

COLLOQUE INTERNATIONAL | INTERNATIONAL CONFERENCE
ABBAYE DE ROYAUMONT
3-5 AVRIL | APRIL | 2025

Femmes artistes dans l'espace atlantique : Migrations, Création, Émancipation

Women in the Atlantic Space : Migrations, Creation, Emancipation



PROGRAMME

JEUDI 3 AVRIL | THURSDAY, APRIL 3

14h15-14h30 Introduction | Clara Bouveresse (Université d'Évry Paris Saclay) et Anaïs Fléchet (Sciences Po Strasbourg)

14h30-15h30 Keynote | Julie Verlaine (Université de Tours)

1. Peintres voyageuses de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle | Travelling women painters at the end of the 19th and beginning of the 20th century

Modération Julie Botte (Musée du Louvre / Université Sorbonne Nouvelle)

16h-16h30 Traversées transatlantiques itinéraires d'émancipation artistique des créatrices italiennes entre le XIX^e et le XX^e siècle | Francesca Romana Posca (Université Bordeaux Montaigne) | [Transatlantic crossings: empowering artistic journeys of Italian women artists between the 19th and 20th centuries](#)

16h30-17h Circuler entre la France et l'Amérique pour les étudiantes de l'atelier Humbert, premier atelier réservé aux femmes peintres aux Beaux-Arts de Paris | Julia Schowing (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) | [Circulating between France and America for the Humbert atelier students, the first workshop reserved for women painters at the Beaux-Arts school in Paris](#)

2. Cinéma et réinvention des imaginaires culturels | Cinema and the reinventing of cultural imaginaries

Modération Anaïs Fléchet (Sciences Po Strasbourg)

17h-17h30 The International Frame within a Local Gaze - Intersectional Womanist Filmmaking | Mark A. Reid (University of Florida) ^[EN]

17h30-18h Déplacement transatlantique dans le cinéma de Vivian Ostrovsky : Femmes en Mouvement | Fernanda Pessoa (Universidade de São Paulo) | [Transatlantic journeys in the Cinema of Vivian Ostrovsky: Women on the move](#)

Pause

18h30-19h30 projection des films « [Order Prevails](#) » (19 minutes) et « [Same/Different/Both/Neither](#) » (19 minutes) de Fernanda Pessoa et discussion | [Film screening and discussion](#)

VENDREDI 4 AVRIL | FRIDAY, APRIL 4

3. Seconde guerre mondiale et exil vers l'Amérique Latine (1) : photographie et lutte antifasciste | World War II and exile to Latin America (1): photography and antifascist struggle

Modération Clara Bouveresse (Université d'Évry Paris Saclay)

9h30-10h À travers l'objectif de Germaine Krull : observer les conditions et les échanges transculturels d'un voyage au féminin | Louise Francezon (Université Paris I Panthéon-Sorbonne) | [Through the lens of Germaine Krull: observing the conditions and transatlantic exchanges and of a feminine journey](#)

10h-10h30 "Fuera de los cánones": Grete Stern between Berlin and Buenos Aires | Dana Ostrander (Modern Art Kemper Art Museum) ^[EN]

4. Seconde guerre mondiale et exil vers l'Amérique latine (2) | World War II and exile to Latin America (2)

Modération : Olivier Compagnon (Université Sorbonne Nouvelle)

11h-11h30 Cultural Interventions: María Teresa León's Exile in Argentina and the invention of a spanish heroine | Lucía García-Santana (University of the South) ^[EN]

11h30-12h Réinvestir le couple et l'exil pour s'émanciper: trois femmes françaises dans le monde culturel latino-américain durant la Seconde guerre mondiale | Marianne González Alemán (Universidad de Buenos Aires / Université Paris I Panthéon-Sorbonne) | [Reinvesting the couple and exile for emancipation: three French women in the Latin American cultural world during the Second World War](#)

12h-12h30 German female artists and their contribution to the Brazilian artistic circuit in the post-war period | Priscila Sacchettin (Universidad de São Paulo) ^[EN]

5. Littérature, théâtre et transformation des personnages féminins | Literature, theater and the transformation of female characters

Modération : Rhae Lynn Barnes (Princeton University) et Florencia Dansilio (Universidad de la República)

15h-15h30 Une Chine entre deux rives : le voyage transatlantique du théâtre de Judith Gautier | Oriane Chevalier (Université Clermont Auvergne) | [China between two shores: the transatlantic voyage of Judith Gautier's theater](#)

15h30-16h Creole Feminine Voyages into the Metropole: A Comparison of Jean Rhys and Suzanne Lacascade | Rose DuCharme (University of California / Université Paris Nanterre) ^[EN]

6. Réseaux transatlantiques et reconnaissance professionnelle des musiciennes | Transatlantic networks and the professional recognition of women musicians

Modération Laurence Cossu-Beaumont (Université Sorbonne Nouvelle)

16h-16h30 Between emancipation and family duty : latin american women musicians in Europe in the early 20th century | Vera Wolkowicz (University of Glasgow) ^[EN]

16h30-17h Soroptimistes : Un club féminin professionnel entre la France et les États-Unis (1924-1939) | Apolline Gouzi | [Soroptimists: A professional women's club between France and the United States](#)

Pause

18h-19h Atelier collectif de mise en commun des réflexions sur le thème du colloque | [Collective workshop to share thoughts and draw up conclusions on the conference's theme](#)

SAMEDI 5 AVRIL | SATURDAY, APRIL 5

7. Enseignement, design et architecture entre deux rivages | [Teaching, design and architecture between two shores](#)

Modération Ana Paula Cavalcanti Simioni (Universidade de São Paulo)

9h30-10h Anni Albers ou les textiles modernes entre deux continents | Ida Soulard (ENSA Bourges) | [Anni Albers or modern textiles between two continents](#)

10h-10h30 Perspectives pédagogiques dans le domaine du design à partir des trajectoires d'Elisabeth Nobile, Lina Bo Bardi et Marta Erps-Breuer | Ana Julia Melo Almeida (Universidade de São Paulo) | [Pedagogical perspectives on design, drawing on the journeys of Elisabeth Nobile, Lina Bo Bardi and Marta Erps-Breuer](#)

10h30-11h | The transatlantic journeys of Denise Scott Brown: gender and international modernisms | Julia Kershaw (University of Tennessee) ^[EN]

8. Réseaux surréalistes de l'après-Seconde guerre mondiale | [Surrealist networks after World War II](#)

Modération Clara Lévy (Université Paris 8)

11h30-12h Trajectoires surréalistes transatlantiques : (Re)découverte de quatre artistes chiliennes et de leurs sculptures au-delà des limites | Domiziana Serrano (Université Jean Monnet Saint-Étienne) | [Surrealist transatlantic trajectories: re\(-discovering\) four Chilean women artists and their boundary-defying sculpture](#)

12h-12h30 "Signs of enchantment" and surrealist experience of emancipation in northeastern Brazil: Maria Carmem and the PHASES movement in the 1960s | José Brito (Universidade Federal do Agreste de Pernambuco) ^[EN]

9. Perspectives contemporaines | [Contemporary perspectives](#)

Modération Florencia Dansilio (Universidad de la República) et Clara Bouveresse (Université d'Évry Paris Saclay)

14h15-15h Recentering women in the Panama Canal histories: the reparative practice of giana de dier | Paula Victoria Kupfer (University of Pittsburgh) ^[EN]

15h-15h45 Conclusion



RÉSUMÉS | ABSTRACTS

Peintres voyageuses de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle

Traversées transatlantiques : itinéraires d'émancipation artistique des créatrices italiennes entre le XIX^e et le XX^e siècle | Francesca Romana Posca

En 1893, l'artiste romaine Maria Martinetti s'embarquait pour les États-Unis afin de présenter son œuvre *La Malaria* dans la section italienne de l'Exposition universelle de Chicago. Bien qu'elle ait déjà acquis une reconnaissance internationale, notamment à Paris en 1889 avec une médaille d'argent, ce voyage constitua sa première expérience transatlantique. Ce séjour, qui ne dura que deux ans, fut interrompu par la mort de son père en 1895, la contraignant à rentrer en Italie. Cependant, cette immersion dans le milieu artistique américain s'avéra décisive pour sa carrière. Martinetti se spécialisa en effet dans l'aquarelle et élargit son réseau, notamment grâce à des galeristes américaines qui exposèrent ses œuvres jusqu'à la fin de sa vie. De retour à Rome, elle fonda une école de peinture dédiée aux jeunes filles, contribuant ainsi à ouvrir de nouvelles perspectives pour les femmes dans le paysage artistique italien.

L'absence d'études consacrées aux femmes artistes italiennes ayant émigré aux États-Unis entre le XIX^e et le XX^e siècle ne permet pas de déterminer si le cas de Maria Martinetti est une exception. L'absence d'artistes italiennes dans le *Women's Building* de l'Exposition universelle de Chicago en 1893 pourrait le laisser penser, mais la présence sur le marché américain des œuvres de certaines Italiennes, comme Maria Martinetti mais aussi Emma Ciardi, suggère que le phénomène est beaucoup plus complexe et mérite d'être approfondi. À partir de cette étude de cas, cette recherche propose de jeter les bases d'une première réflexion sur les trajectoires de certaines créatrices italiennes qui à travers leurs voyages ou leurs échanges avec l'Amérique ont trouvé un moyen de transcender les contraintes sociales et artistiques de leur pays d'origine. Elle s'interroge sur l'impact de ces voyages sur leur émancipation, sur la manière dont ils ont influencé leur langage esthétique, ainsi que sur la circulation et la légitimation de leurs œuvres, soulignant les interactions fécondes entre l'Europe et l'Amérique dans l'histoire culturelle et artistique féminine.

Francesca Romana Posca est doctorante contractuelle (Université Bordeaux Montaigne-Università degli Studi Roma Tre), avec une thèse intitulée : *Au-delà de la Péninsule : la scène artistique Internationale, espace d'affirmation des artistes italiennes (1870-1915)*. Diplômée en histoire de l'art contemporain (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), elle a collaboré avec le musée du Louvre, les musées du Vatican et à diverses expositions. Lauréate de la bourse Daniel Arasse (2023) de l'Institut du Genre (2024), elle a été résidente à l'Académie de France à Rome-Villa Médicis (2023). Depuis le 2024, son projet de recherche bénéficie du soutien de l'Université Franco-Italienne, en tant que Lauréate de la bourse Vinci.

Circuler entre la France et l'Amérique pour les étudiantes de l'atelier Humbert, premier atelier réservé aux femmes peintres aux Beaux-Arts de Paris | Julie Schowing

Premier et unique atelier réservé aux femmes peintres à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, «l'atelier Humbert» du nom de son principal enseignant accueille entre 1900 et 1929 de nombreuses élèves dont une partie circule entre Paris et le continent américain.

Nous analyserons d'abord les parcours entrelacés des Américaines admises à l'atelier. Trois sont directement recommandées par le professeur : Berta Mork Hanson, Flore Henriette Jeanne Froment Jartoux et Edith Fairfax Davenport. Admises en 1902 pour les deux premières et en 1905 pour la troisième, elles font partie de la même génération d'étudiantes. Quant à l'Amérique du Sud, seule Marguerite Marie Chabry, originaire de Buenos Aires, reçoit une recommandation de Ferdinand Humbert en 1912.

Dans un second temps, nous observerons les déplacements des non-natives du continent américain, en particulier ceux de Geneviève Gallibert et Violette Mège. La première séjourne à Washington et New York où elle expose en 1936 à la galerie Marie Sterner qui lui apporte son soutien. Cependant, les Etats-Unis ne semblent constituer qu'une étape dans sa carrière, tandis que pour Mège, née en Algérie, son installation à New York après ses études est durable. Elle participe régulièrement à des expositions collectives aux côtés d'artistes femmes américaines et rencontre Alma Reed qui lui consacre une exposition individuelle aux «Delphic Studios». Concernant l'Amérique du Sud, la question des voyages des artistes avant la Deuxième Guerre mondiale mérite une attention particulière. Pourquoi si peu d'entre elles, à l'exception de Marie-Anne Nivouliès de Pierrefort, ont-elles eu l'occasion ou le désir d'y voyager? Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène que nous souhaitons interroger à l'occasion de ce colloque.

Cette approche en deux temps permet d'appréhender non seulement les dynamiques d'échanges qui existent au sein de ces réseaux étudiants, mais également l'impact des expériences outre-Atlantique, notamment lorsqu'elles sont partagées avec des intermédiaires artistiques féminins. Ce sera l'occasion d'interroger les objectifs (en amont) de ces voyages pour ces artistes formées dans un milieu académique puis d'observer comment ceux-ci sont rendus possibles puis vécus.

Cette étude s'appuie sur de nombreuses sources archivistiques publiques comme le dossier AJ52 des Archives Nationales ou la base de données Reg-Arts. De plus, nos recherches s'enrichissent des travaux universitaires menés par Georgina G. Gluzman, Nicole R. Myers, Catherine Gonnard ainsi que Charlotte Foucher-Zarmanian.

Julie Schowing est une jeune chercheuse en histoire de l'art. Après ses études aux Beaux-Arts de Poitiers (ÉESI), elle est diplômée d'un Master de recherche en histoire de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne pour ses recherches consacrées à l'atelier Humbert, premier atelier réservé aux femmes peintres à l'École des Beaux-Arts de Paris, rédigé sous la direction de Philippe Dagen. Lauréate de la bourse d'aide à la mobilité de la recherche décernée par l'INHA (2024), elle est membre du pôle archives de l'association de la Grande Masse des Beaux-Arts et contribue à différents catalogues d'exposition. Elle prépare les concours de l'enseignement ainsi qu'une thèse sur les migrations des étudiantes de l'ENSBA vers l'Amérique du Sud.

Cinéma et réinvention des imaginaires culturels

Déplacement transatlantique dans le cinéma de Vivian Ostrovsky : femmes en Mouvement | Fernanda Pessoa

Cette présentation examine l'œuvre de la cinéaste expérimentale Vivian Ostrovsky afin d'illustrer comment le déplacement géographique et la circulation culturelle transatlantique influencent directement les pratiques artistiques des femmes. Son travail, marqué par un cinéma nomade et cosmopolite, interroge les frontières nationales et déstabilise les catégories traditionnelles,

tout en explorant le potentiel créatif d'une vie entre différents continents. Depuis son enfance entre New York et Rio de Janeiro, son adolescence à Paris, jusqu'à son parcours artistique, Ostrovsky utilise le déplacement comme un outil esthétique, transformant le voyage en un processus continu de création et de réinterprétation.

Sa pratique cinématographique défie la notion d'appartenance à un lieu fixe, proposant une vision fluide et mobile du monde. Ostrovsky recourt au montage expérimental, combinant ses propres images et des archives, pour créer un « journal-mosaïque » qui brouille non seulement les frontières géographiques, mais aussi celles entre les temporalités et les genres artistiques. Son œuvre examine le quotidien, redéfinissant l'ordinaire et le transformant en matière première pour une nouvelle narration visuelle.

En tant que curatrice dans les années 1970, elle met en lumière l'importance de la circulation et de l'internationalisation des films expérimentaux réalisés par des femmes. L'hypothèse de cette présentation est que la pratique d'Ostrovsky, à la fois en tant que cinéaste et curatrice, offre une perspective sur la circulation culturelle, en abordant le déplacement – de la cinéaste elle-même et des films réalisés par des femmes – comme un mécanisme d'émancipation féminine. Ainsi, son œuvre suggère que le passage entre les cultures constitue un geste créatif et potentiellement politique.

Fernanda Pessoa is an award-winning Brazilian filmmaker and visual artist, working primarily with documentary and experimental cinema. She is a PhD candidate at Escola de Comunicações e Artes da Universidade de São Paulo, researching experimental cinema made by women. She directed the documentaries "Stories our cinema did (not) tell" (2017, Guarani Award for Best Documentary, DocLisboa, Festival du Nouveau Cinéma, Cinélatino Toulouse, Mostra de Tiradentes, Brasília Film Festival), "Arid Zone" (2019, Honorable Mention at DokLeipzig), and "Swing and Sway", (2022, Sheffield DocFest, DokLeipzig, Olhar de Cinema, RIDM), as well as the short films Same/Different/Both/Neither (2020, IDFA, IDA Shortlisted, DOC NYC), "Order Prevails" (2022, It's All True, BIENALSUR), and "Solidarity" (2022, Oberhausen). Berlinale Talents Alumni and part of the Paradiso Talent Network.

The International frame within a local gaze - intersectional womanist filmmaking | Mark A. Reid

I will critically assess the film works of Safi Faye, a Franco-Senegalese director and Zora Neale Hurston, an African American writer/ethnographer and their attention to womanist ideals in the selection of subjects and their cinematographic style, which I argue evokes a female-centered, communal, and intersectional politics. Here, I employ a type of intersectional womanism that the writers Audre Lorde, Barbara Smith, and Alice Walker invoke in their transnational global and local sociopolitical engagements with women, and sometimes with men.

This intervention is three-fold in its intersectional application. First, I describe Safi Faye's historical connection to Zora Neale Hurston and briefly mention other similar womanist filmmakers of African and non-European ancestry such as the Vietnamese American Trinh T. Minh-ha and the African Americans Alile Sharon Larkin and Ava DuVernay. These filmmakers engage in a cinematic practice that generates a womanist praxis that is aligned with and connected to several transnational communities. I use the writing of Alice Walker, *In Search of Our Mother's Garden* (xi-xii), Toni Morrison, "What the Black Woman Thinks about Women's Lib" (18-30), Barbara Smith's "Sexual Politics and the Fiction of Zora Neale Hurston" (25-38), and the essays of Angela Y. Davis, *Freedom is a constant Struggle*, and the womanist filmmakers mentioned in this essay to describe the womanist ethnographic filmmaking communal style of Zora Neale Hurston and Safi Faye.

Mark A. Reid is a professor in the Department of English at the University of Florida. He is author of *Redefining Black Film* (University of California, 1993), *PostNegritude Visual and Literary Culture* (SUNY, 1997), and *Black Lenses, Black Voices: African American Film Now* (Rowman & Littlefield, 2005) – a CHOICE Outstanding

Title of 2005, editor of *Spike Lee's 'Do the Right Thing'* (Cambridge, 1997), *African American Cinema Through Black Lives Consciousness* (Wayne State, 2019), and co-editor of *Le Cinéma noir Américain. Paris: CinémAction*, 1988. Reid has published several essays and book reviews that appear as chapters in James Baldwin in *Context, Cours, cours, camarade, le vieux monde est derrière toi—The cinema of Med Hondo, Diasporas, Cultures of Mobilities, 'Race' 3. African Americans and the Black Diaspora, Charles Burnett: Un cineasta incómodo, The Spike Lee Brand, A Study of Documentary Filmmaking, Les minorités dans le cinéma américain, From Black to Schwarz. Cultural Crossovers between African America and Germany, The Womanist Reader: The First Quarter Century of Womanist Thought, The Passionate Camera, Paul Robeson: Artist and Citizen, The Oxford History of World Cinema, Cinemas of the Black Diaspora, Film Genre Reader II, The Political Companion to American Film, Ex-Iles: Essays on Caribbean Cinema* and as articles in such academic journals as *Film Quarterly, Black American Literature Forum, Film History, Jump Cut, Wide Angle, Southern Exposure, Research in African Literatures, Criticism, and Film & History: An Interdisciplinary Journal of Film and Television Studies*.

Seconde guerre mondiale et exil vers l'Amérique latine (1) : photographie et lutte antifasciste

À travers l'objectif de Germaine Krull : observer les conditions et les échanges transculturels d'un voyage au féminin | Louise Francezon

La photographe Germaine Krull (1897-1985), connue pour son rôle pionnier dans le mouvement de la Nouvelle Vision, l'est moins pour son parcours pendant la guerre. Empruntant le chemin de l'exil, l'artiste quitte la métropole en 1941 pour rejoindre Fort-de-France avant de prendre la direction de la Guyane puis du Brésil où elle restera plus d'une année. Cette première traversée transatlantique ne sera pas la dernière puisqu'elle entamera un autre voyage en 1942 pour rejoindre Brazzaville, en Afrique Équatoriale Française.

Le parcours de la photographe est ainsi jalonné de migrations, à la fois contraintes et choisies. Néanmoins, par sa capacité à passer les frontières, Krull se présente comme une figure à l'agentivité propre, une « border crosser », dans laquelle nous pouvons rendre compte des conditions de la mobilité féminine. À travers ses nombreux déplacements, cette communication propose donc d'interroger les modalités et l'expérience du voyage chez la femme artiste. Les différents témoignages écrits et photographiques de Krull permettront de questionner l'ambivalence de la mobilité au féminin, à la fois vectrice d'émancipation (liberté sexuelle, rencontres et opportunités professionnelles nouvelles), tout en évoquant les conditions restrictives du voyage, expérimentées, par exemple, lors de son internement au camp du Lazaret en Martinique.

À la croisée des territoires, Germaine Krull se place aussi au cœur de différents mouvements culturels, rencontrant autant le surréalisme que le mouvement de la négritude pendant son voyage. Comment la photographe intègre-t-elle ces influences et comment se positionne-t-elle comme une « passeuse » ? En (re)considérant les différents espaces habités par Germaine Krull, nous souhaitons donc interroger l'espace transatlantique comme une « zone de contact » où se jouent différents phénomènes de transculturation pour la photographe. L'objectif est alors de mettre au jour ces échanges culturels et artistiques, tout en restituant leurs violences face à la force des rapports coloniaux qui structurent ces mêmes espaces.

Louise Francezon est doctorante en histoire à Paris 1 Panthéon-Sorbonne et en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse porte sur les femmes photographes de guerre travaillant avec des institutions françaises de 1939 à 2014 en explorant à la fois leurs expériences professionnelles et leurs productions à travers une perspective de genre.

“Fuera de los cánones”: Grete Stern between Berlin and Buenos Aires | Dana Ostrander

When the German-Jewish artist Grete Stern arrived in Buenos Aires as a refugee from Nazi Germany in 1935, her appearance caused a scandal amongst the neighbors. She was known to walk down the residential street wearing pants, smoking a cigarette, with her hair styled à la garçon. As her daughter later recalled, she was “completely outside of the accepted canons of that time.” My paper argues that Stern’s revolutionary impact on Argentine culture extended far beyond her sartorial choices. In reality, she facilitated the emergence of an artistic avant-garde in Buenos Aires through her collaborations with fellow exiles, antifascist activist groups, and young socialist artists experimenting with concrete abstraction. Not only did Stern bring technical skills in graphic design and photography from the Bauhaus to Buenos Aires, but the modern art texts she imported became crucial source material for emerging Argentine concrete artists. Every Saturday, her home was converted into a gathering place for political exiles, Jewish refugees, and avant-garde artists who lacked support from conventional institutions. My text considers Stern’s place within a larger circle of female creatives who supported and encouraged one another. Many were fellow transatlantic exiles, including the German-Jewish dancer Renate Schottelius, who fled Germany in 1936, and the painter Yente (née Eugenia Crenovich), whose family escaped the pogroms in Russia at the turn of the century. In the midst of Peronist propaganda promoting female domesticity, Stern published her subversive “Sueños” series in the popular women’s magazine *Idilio*. Across 140 photomontages – such as *Dream No. 24: Surprise* – she satirized the burdens of femininity and motherhood. Stern quietly forged a new path for women through her own personal liberation: she was a divorcee, a single mother, a female artist and wage earner, and a queer person during a time when few of these roles were available to Argentine women. Despite her relative obscurity today, Stern was a central figure in Buenos Aires creative networks who promoted feminist and antifascist causes, cultivated flourishing migrant communities, and became the godmother of the Argentine avant-garde.

Dana Ostrander is Assistant Curator of Modern Art at Washington University’s Mildred Lane Kemper Art Museum. Her research explores modernism in the U.S. and Latin America during the early twentieth century, and she is currently organizing an exhibition on Argentine artist networks that will open in spring 2026. Her writing has been published in the edited volume *Modernism, Art, Therapy* (2024), the exhibition catalogue *Our Selves: Photographs by Women Artists from Helen Kornblum* (2022), and the peer-reviewed publication *Lapis: The Journal of the Institute of Fine Arts*. She received a PhD in Art History from the University of Illinois at Urbana-Champaign.

Seconde guerre mondiale et exil vers l’Amérique latine (2)

Cultural Interventions: María Teresa León’s Exile in Argentina and the Invention of a Spanish Heroine | Lucía García-Santana

Republican exiles in Argentina after the Spanish Civil War lost their cultural authority and struggled to find a new place in the Latin American field of cultural production despite the common Hispanic heritage. For women, however, the prewar subordination to male figures, despite their active participation in the field of cultural production, was balanced in their experience of displacement. Artists like María Teresa León had participated actively in the cultural and political Spanish scene, and benefited from the Second Republic’s stance on gender matters, but could only acquire the limited prominence reserved to women during the 20s and 30s, a product of the very slow change of rights owed to the Krausist ideals developed around the *Residencia de señoritas*, which could not gain much ground after the power overturn by the reactionary Nationalist forces. León, major promoter and educator in the Republican literacy programs, and chronicler of the war – who has only recently been granted an autonomous role beyond her relationship with Rafael Alberti – saw her power of action expanded in her new space of exile.

This presentation will elaborate on León’s activity in Buenos Aires as a Spanish cultural agent, in

particular, her role as preserver and exponent of Hispanic symbols that acquired a feminine turn and a historical significance during the relevant times of the expansion of the Nationalist Peronist project, in particular against stereotypical depictions of the Spanish woman as performed by local actress Niní Marshall. In this sense, León not only found a favorable space of representation paved by female Argentine authors of high status, like Victoria and Silvina Ocampo, and María Teresa Oliver, particularly stimulated by Ocampo's transatlantic influences and female networks (López-Ríos 2013). She became a major transatlantic player by preserving her control of the Hispanic symbols away from Francoist control.

Lucía García-Santana is an Associate Professor in the Spanish and Italian department at The University of the South, USA. She received her PhD from the University of Connecticut, Storrs, and specializes in transnational production, displacement and social exclusion, peripheral cultures and decoloniality, and Gender Studies. She has published work on transnational intellectual networks and social genealogies on the collective memories of regions with a strong migratory history with Spain, such as Argentina, Venezuela, Cuba, and Uruguay. She teaches courses on displacement as spatial and social categories, and its identity negotiations.

Réinvestir le couple et l'exil pour s'émanciper: trois femmes françaises dans le monde culturel latino-américain durant la Seconde guerre Mondiale | Marianne González Alemán

La présente proposition s'inscrit dans le cadre d'un projet en cours consacré à l'exil d'intellectuelles, universitaires et artistes qui ont quitté la France pour des raisons politiques au début de la Seconde guerre mondiale et se sont réfugiés en Amérique latine. Il s'agit d'analyser comment ces migrations forcées ont conduit à une accélération des échanges culturels entre la France et l'Amérique latine, mais aussi à l'échelle du sous-continent. Nous visons par ailleurs à reconstruire une histoire de cet exil impliquant autant les hommes que les femmes. Pour ce faire, nous centrons l'analyse sur l'observation de couples dont les deux conjoints jouent un rôle dans l'espace intellectuel, culturel ou artistique. Nous partons du postulat que le couple constitue un terrain de production et collaboration intellectuelle (plus ou moins inégalitaire), reposant sur l'intime, propice à l'observation d'une histoire faite en commun. Il s'agit donc de s'intéresser à la façon dont s'organise cette entreprise à deux, traversée et conditionnée par les représentations sociales sur le genre et les rapports de pouvoir qui les articulent, mais que la situation d'exil a pu déstabiliser. En particulier, comment s'aménage un pouvoir d'agir de ces femmes en exil ? Notre hypothèse est que l'exil a pu être l'occasion de contourner les obstacles que le milieu académique et intellectuel français leur opposait dans un contexte de moindre institutionnalisation et professionnalisation du monde culturel du pays d'accueil. Les épouses de l'ombre ont pu trouver des conditions plus favorables et devenir elles-mêmes les protagonistes du processus de circulation transnationale des savoirs. Pour mener cette réflexion, nous étudierons les trajectoires de Simone Garma, licenciée en Lettres et actrice, arrivée à Buenos Aires avec son époux Angel Garma, l'un des introducteurs de la psychanalyse en Argentine ; celui d'Yvette Caillois (exilée en Argentine avec le sociologue Roger Caillois) qui a traduit des auteurs latino-américains pour le monde de l'édition, et de l'archéologue Laurette Séjourne exilée à Mexico avec l'écrivain révolutionnaire Victor Serge, puis remariée en 1949 avec le directeur de Fondo de Cultura Económica, Arnaldo Orfila Reynal.

Marianne González Alemán est docteure en histoire de l'Université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne, en cotutelle avec la Universidad de Buenos Aires (UBA). Elle est actuellement chercheuse au *Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas* (CONICET-Argentine) au sein de l'*Instituto de Historia Argentina y Americana «Dr. Emilio Ravignani»* (UBA) et *Profesora Adjunta* (Maîtresse de conférence) au Département d'Histoire de la *Universidad Nacional de Tres de Febrero*. Ses travaux ont porté sur le droit de réunion, les usages politiques de la rue à Buenos Aires dans l'Entre-deux-guerres, sur le coup d'État de 1930 et sur les formes de virilité en politique. Elle mène actuellement un nouveau projet de recherche sur les couples culturels en exil en Amérique latine durant la Seconde Guerre mondiale.

German female artists and their contribution to the Brazilian artistic circuit in the post-war period | Priscila Sacchettin

This presentation is part of my postdoctoral research on the presence and activities of German artists in Brazil who fled Nazi persecution and the devastation of World War II. I am currently investigating female German artists whose works are part of the collection at the Museum of Contemporary Art at the University of São Paulo, comprising a diverse group. These artists employed diverse techniques, visibility strategies, and integration methods, yet shared key experiences: survival from Nazi violence, Brazil as a refuge, determination to create under adversity, challenges of gender expectations, and often a Jewish heritage. A crucial aspect was the belonging to networks that supported their artistic careers. In this presentation, I am going to focus on Elisabeth Nobiling, a sculptress, ceramist, and engraver born in Brazil but raised in Germany, who was forced to move to São Paulo in 1933. Nobiling actively engaged with the São Paulo art scene, gaining visibility and establishing a strong reputation through frequent exhibitions and positive critical reviews. Nevertheless, her name and work have been gradually forgotten over time, and today Nobiling is virtually an unknown artist. I will share preliminary findings and identify gaps in my current research, aiming to shed light on a previously overlooked aspect of Brazilian art history while exploring the intersection of art, gender, and forced migration in shaping modernist movements.

Priscila Sacchettin is a postdoctoral researcher at the Museum of Contemporary Art of the University of São Paulo (MAC USP), with a research internship at the Latin American Institute (LAI) of the Free University of Berlin. She holds a PhD in Art History from the State University of Campinas (Unicamp), with a research stay at Université Sorbonne/Paris Diderot. She has undergraduate and master's degrees in Philosophy from USP. She has curated exhibitions such as Contemporary Brazilian Printmaking (International Print Center New York) and Gilvan Samico: First Stories (Maria Antonia University Center-USP), among others. She was a curatorial assistant at the Moreira Salles Institute (IMS), a member of the Young Critics group at the Maria Antonia University Center of USP, and a Writer for the Itaú Cultural Visual Arts Encyclopedia.

Littérature, théâtre et transformation des personnages féminins

Une Chine entre deux rives : le voyage transatlantique du théâtre de Judith Gautier | Oriane Chevalier

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, le théâtre chinois gagne la scène de la Belle Époque à travers les traductions pionnières de Judith Gautier, qui rencontrent un véritable succès : c'est notamment le cas de *La Marchande de sourires* qui connaît plus de cent-quarante-sept représentations à l'Odéon en 1888. La dramaturge s'illustre également par des pièces semi-historiques, telles que *La Fille du ciel* publiée en 1911 qui retrace les bouleversements politiques récemment survenus en Chine. L'arrivée en France de cette Chine rêvée par Judith Gautier ne marquait cependant pas le terme de son voyage : elle devait ensuite naviguer jusqu'aux États-Unis. C'est ainsi que *La Marchande de sourires* est traduite sous le titre *Heart of Ruby* et jouée en 1895 au *Daly's Theatre*, à New York, tandis que *The Daughter of Heaven*, qui n'a pu être jouée en France, est directement représentée au *Century Theatre* en 1912 à New York, dans la traduction de George Egerton. Le voyage transatlantique de ces pièces chinoises demeure à ce jour un champ inexploré : il convient donc d'étudier les métamorphoses successives que subit ce théâtre chinois de « seconde main ». Notre communication se propose tout d'abord de reconstituer cette Chine entre deux rives, non seulement à partir de témoignages recueillis dans la presse mais aussi d'images d'archives. Cette reconstitution passera en outre par une approche comparatiste appliquée au champ de la traduction, ce qui permettra de retracer l'évolution des pièces chinoises en France et aux États-Unis. Enfin, nous étudierons les enjeux imagologiques associés aux représentations féminines qui se succèdent depuis la scène chinoise jusqu'à la scène étatsunienne, en passant par la scène française : ainsi, nous nous demanderons en quoi le voyage du théâtre de Judith Gautier favorise l'émergence d'un Orientalisme transatlantique au féminin.

Oriane Chevalier est doctorante en Littérature Comparée à l'Université Clermont Auvergne. Sa thèse est dirigée par Yvan Daniel et s'intitule « Passeuses d'Est en Ouest : l'Extrême-Orient à travers le prisme de cinq pionnières ». Diplômée de l'École Normale Supérieure de Lyon, elle consacre ses travaux au rapport à l'Extrême-Orient qu'entretiennent les écrivaines occidentales ainsi qu'à la diffusion de la littérature chinoise et japonaise par les femmes dans les mondes francophones, anglophones et hispanophones. Sa monographie *Le théâtre extrême-oriental de Judith Gautier* est à paraître en 2025 aux Lettres Modernes Minard. En parallèle de son doctorat, elle traduit des poétesses chinoise et étatsunienne en français et réalise une licence de japonais.

Creole feminine voyages into the metropole : a comparison of Jean Rhys and Suzanne Lacascade | Rose DuCharme

In a comparative queer reading of the transatlantic voyages staged in Jean Rhys' *Voyage in the Dark* (1934) and Suzanne Lacascade's *Claire-Solange, âme africaine* (1924), I will interrogate constructions of Creole femininity in relation to sexuality, race, and empire. These novels respectively stage the protagonists' voyages from Dominica to London and the French Antilles to Paris, by way of prior memories of French colonial Africa, autobiographically tracing the migration trajectories of the authors.

The feminine stylistics of Rhys's fiction demonstrates the ways in which European imperialism has produced the figure of the Creole as a racialized, feminized, and dependent subject. Rhys's writing thus critiques the feminine Creole's forced economic reliance upon white European male figures who subject her to repeated exploitation as a sexual resource. Rhys's complicated fantasy of Black femininity presents a further source of queered longing for a suspended atemporal imagining of a feminized Dominica that refuses the hierarchies of colonial geography.

While Rhys is well known for her contributions to Creole modernism, Lacascade's work has been underrecognized despite her novel's engagement with a Black feminist politics that anticipates the négritude movement. While Lacascade's protagonist initially delivers an impassioned critique of the racist and colonialist ideologies encountered in metropolitan France, the narrative arc disappointingly calls on Claire-Solange to abandon her political discourse through marriage to her white French cousin. My argument is that Lacascade's ultimate reliance on the traditional narrative structure of heterosexual romance stages the impossibility of alternatives and generates an affective disinvestment in the joined ideologies of heteronormativity and imperialist nationalism. The impasse of Claire-Solange's ending provides a generative opening towards the possibility of alternative emancipatory desires.

Rose DuCharme is a recent PhD graduate in Comparative Literature from University of California, Irvine and an enseignante contractuelle in English at Université Paris-Nanterre. Her doctoral thesis *Creole Modernism: Gender, Race, and Intimacy in the Transatlantic* examines the representation of Creole figures in Anglophone and Francophone Caribbean, United States, and European contexts to argue that the Creole is used to generate a modernist stylistics of ambiguity while also being racialized, feminized, and queer.

Réseaux transatlantiques et reconnaissance professionnelle des musiciennes

Between emancipation and family duty: latin american women musicians in europe in the early 20th century | Vera Wolkowicz

At the beginning of the 20th century, many Latin American musicians sought to perfect their studies in Europe. Both musically talented men and women were sponsored by their governments to continue their studies in institutions or privately with internationally recognised teachers. Most of the men were then able to pursue careers as performers, composers, conductors and/or in go-

vernment positions in the cultural field in their home countries. As for the women, some were able to pursue successful careers as musicians but, due to their gender, in many cases they found themselves at a crossroads, having to choose between an artistic career and starting a family. In this presentation, I will address a series of case studies focusing on Latin American women who studied in Paris: the Argentinean sisters Ofelia (harpist) and Beatriz Guglielmini (violinist), the Brazilian Guiomar Novaes (pianist), the Argentinean Celia Torr  (violinist, composer, conductor), the Ecuadorian Isabel Rosales Pareja (pianist) and the Colombian Luc  Gutiérrez Samper (pianist). By reconstructing their biographies and life stories, I will analyse the impact of their studies in France on their subsequent musical careers and the extent to which this experience did or did not determine their decision to choose a professional artistic life or to abandon it in order to raise a family. While Celia Torr  pursued a successful musical career in a man's world, and Guiomar Novaes managed to balance her artistic and personal careers, the Guglielmini sisters, Isabel Rosales Pareja and Luc  Gutiérrez Samper interrupted their careers in pursuit of marriage and children, and/or to support the careers of the men in their families. I aim thus to reveal the complex choices women musicians had to make in the early 20th century, and the (pre)conceptions that determined them.

Vera Wolkowicz is a lecturer in musicology at the University of Glasgow (UK). Between 2022 and 2024 she was a Marie Curie Postdoctoral Fellow at the EHESS (Paris). Her work focuses on Latin American musical nationalisms and transatlantic relations between music and musicians in the early 20th century. She is the author of *Inca Music Reimagined* (Oxford University Press, 2022).

Soroptimistes : Un club féminin professionnel entre la France et les  tats-Unis (1924-1939) | Apolline Gouzi

Le Soroptimist-Club de Paris – antenne de l'homonyme américain fondé en 1921 à Oakland – est crée en 1924 par la chirurgienne Suzanne Noël, engagée pour présider la branche française par l'entrepreneur californien Stuart Morrow, au cours de sa tournée européenne. Forgé sur le modèle du Rotary Club, le Soroptimist Club a pour objectif « de soutenir et d'encourager chez les femmes la notion de la haute valeur morale de la vie professionnelle et de l'esprit de solidarité ». Avec une seule représentante par corps de métier et grâce à un système de cooptation, le club regroupe les femmes jugées les plus influentes dans leurs professions respectives afin qu'elles « se soutiennent, s'encouragent et se consolent ».

Au cours des années 1920 et 1930, les professions musicales en particulier semblent dominer quantitativement le club, culminant dans la présidence de Simone Pl  en 1931-1932. Les musiciennes et compositrices forment une sous-section très active du club, organisant réunions et concerts de manière quasi-hebdomadaire, notamment à l'occasion de grandes réceptions de leurs «s eurs» américaines. Les échanges et voyages transatlantiques fréquents des soroptimistes américaines et soroptimistes françaises dans cette sous-section «musicale» du club, seront l'objet de cette communication. La circulation de textes et d'idées féministes sera notamment prise en considération. Fondée sur un dépouillement du fonds du Soroptimist-Club de Paris, croisé avec une étude de la presse contemporaine et des correspondances de musiciennes soroptimistes, cette contribution sera également l'occasion de proposer des hypothèses sur la place que pouvait tenir ce club féminin au sein de la constellation de groupements féministes de l'entre-deux guerres mieux connus et étudiés. Son succès auprès des musiciennes, plus que d'autres professions, sera enfin interrogée au prisme d'échanges transatlantiques à l'échelle du club d'une part, mais aussi individuelle, d'autre part.

Diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et ancienne élève de l' cole Normale Supérieure de Paris, Apolline Gouzi est actuellement doctorante à l'Université de Cambridge où elle travaille sur les festivals de musique classique après la Seconde Guerre mondiale. Ses recherches, présentées et publiées dans plusieurs institutions ( cole nationale des chartes, Université de Californie Irvine, Université Libre de Bruxelles, etc.) ont également porté sur les musiciennes et la première vague féministe en musique.

Enseignement, design et architecture entre deux rivages

Anni Albers ou les textiles modernes entre deux continents | Ida Soulard

En 1933, Anni Albers (1899-1994) traverse l'Atlantique, quittant l'Allemagne pour les États-Unis avec Josef Albers. Le couple s'installe au Black Mountain College, une nouvelle institution en Caroline du Nord. Ce déplacement géographique provoque un changement profond dans sa pratique artistique. Au Bauhaus, elle développait des textiles architecturaux et tournés vers l'industrie, mais au Black Mountain College, son travail évolue vers la production de « tissages picturaux » non fonctionnels, assimilés aux beaux-arts. Au Black Mountain College, les impératifs industriels n'étaient plus ceux du Bauhaus et la part artistique et esthétique de son travail peut enfin prendre toute son ampleur.

Ce passage de l'Europe à l'Amérique lui permet d'affirmer le tissage comme une pratique artistique à part entière, contribuant à légitimer la place des textiles au sein de l'art moderne. De plus, ses enseignements influencent profondément la scène artistique américaine. Ses étudiantes, comme Lore Kadden Lindenfeld ou Trude Guermonprez, propagent ses idées dans tout le pays. Enfin, son retour indirect en Europe, via la Biennale de Lausanne, montre que ces circulations culturelles transatlantiques ont profondément marqué l'histoire des textiles modernes.

Cette communication mettra en lumière ce double mouvement : l'impact du déplacement d'Anni Albers aux États-Unis sur sa pratique et son enseignement, et son retour indirect en Europe à travers une scène du Fiber Art renouvelée et profondément marquée par ses idées et leur enseignement.

Ida Soulard est docteure en histoire de l'art (ENS/PSL), enseignante à l'ENSA Bourges, et curatrice indépendante. Elle est l'autrice de *Anni Albers. Abstractions Concrètes, une histoire textile de la modernité* (Les presses du réel, 2024). Elle a édité *Du Tissage* (Les presses du réel, 2021), édition française du livre emblématique d'Anni Albers de 1965, et co-édité *Marfa Sounding* (Mousse Publishing, 2021) et *Manual for a Future Desert* (Mousse Publishing, 2021). Elle a été commissaire des expositions *Transmeare* en collaboration avec Ulla von Brandenburg au FRAC Amiens et *Une jeune fille, une machine et leur amitié* à Image/Imatge, Orthez, et co-curatrice avec Jennifer Burris de *Marfa Sounding* (2016-2018), un festival de performances, installations sonores et conversations à Marfa au Texas.

Perspectives pédagogiques dans le domaine du design à partir des trajectoires d'Elisabeth Nobile, Lina Bo Bardi et Marta Erps-Breuer | Ana Julia Melo Almeida

L'objectif de cette proposition est d'analyser la circulation des pratiques pédagogiques en design dans la première moitié du XX^e siècle, à partir des trajectoires professionnelles d'Elisabeth Nobile (1902-1975), Lina Bo Bardi (1914-1992) et Marta Erps-Breuer (1902-1977). À ce titre, nous avons considéré comme axes principaux la formation académique, les circuits de sociabilité et les partenariats de travail, ainsi que les répercussions de ces dialogues sur les pratiques d'enseignement au Brésil.

Le corpus d'analyse sera donc constitué d'une artiste (Elisabeth Nobile), d'une architecte (Lina Bo Bardi) et d'une designer (Marta Erps-Breuer), qui ont toutes fréquenté l'Université de São Paulo à des moments différents. En termes de mouvements géographiques, nous pourrions analyser les flux migratoires de l'Europe vers le Brésil à partir des expériences de Lina Bo Bardi - née en Italie et diplômée de l'École d'Architecture de Rome en 1939 - et de Marta Erps-Breuer - née en Allemagne et diplômée de l'école du Bauhaus en 1924 - et de leur installation à São Paulo grâce aux opportunités d'emploi qu'elles ont trouvées au Brésil. Dans le cas d'Elisabeth Nobile, elle est née au Brésil et sa formation s'est déroulée en Allemagne entre les années 1920 et 1930, d'abord à l'Université de Cologne, puis à l'Académie des Beaux-Arts de l'Université de Berlin, avec une orientation vers la sculpture, ce qui a eu des répercussions tant sur ses projets artistiques que sur sa pratique de l'enseignement au Brésil.

La cartographie et l'analyse des trajectoires mentionnées jusqu'ici se justifient comme une manière de lire les pratiques d'enseignement et leur systématisation dans une perspective de genre. En ce sens, la pratique de l'enseignement et la performance professionnelle de ces femmes en tant qu'enseignantes sont intégrées dans des relations sociales plus larges qui structurent et légitiment les activités du projet, leur documentation et leurs archives (Ana Paula C. Simioni, 2022 ; Arlette Farge, 1989 ; Béatrice Joyeux-Prunel, 2003 ; Séverine Sofio, 2013 ; Vânia Carvalho, 2008).

Ana Julia Melo Almeida est chercheuse post-doctorat à l'Institut d'études brésiliennes de l'Université de São Paulo (IEB-USP), avec une bourse de la Fondation d'Appui à la Recherche de l'État de São Paulo (FAPESP), y inclut un séjour de recherche à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2025-2026). Elle est docteure en design à la Faculté d'Architecture et Urbanisme et de Design de l'Université de São Paulo (FAU-USP, 2022), avec une période de recherche à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS Paris, 2019-2020). Elle est membre de la *Red Latinoamericana de Diseño y Género* (ReLADyG) et du groupe de recherche CNPq Gêneros, Artes, Artefatos e Imagens (GAAI, USP).

The transatlantic journeys of Denise Scott Brown : gender and international modernisms | Julia Kershaw

Recent scholarship by Carmen Espejel Alonso, Jan Cigliano Haertman, and Sarah Allaback has addressed the contributions of women architects to the field of modern architecture. However, despite the increased recognition that women architects have received, histories of modern architecture still primarily focus on male architects. This is particularly the case for women whose husbands also worked in architecture such as Lina Bo Bardi, Denise Scott Brown, and Ray Eames. These secondary bodies of scholarship also tend to focus on aesthetics, rather than the transatlantic journeys that spurred many modern women architects' production.

This paper focuses on architect and urban planner, Denise Scott Brown (Zambia, 1931–). Scott Brown traveled throughout her career. She studied in Johannesburg (1948–1952) and London (1952–1955), and eventually moved to Philadelphia in 1958. Much of the scholarship on Scott Brown focuses on her collaborations with her husband Robert Scott Brown and their business partner Robert Venturi, rather than her individual contributions and transatlantic journeys. Other scholarship focuses on her theorization of postmodern architecture. I find that Scott Brown's geographical trajectories instigated her contributions to international modernisms in architecture, particularly as she remarked that her interest in vernacular spaces in Las Vegas stemmed from growing up in South Africa. I also consider other women architects, whose international migrations spurred their contributions to architecture. For example, Eileen Gray's (Ireland, 1878–1976) flat topped housing structures were inspired by her travels to Algeria. Gray even designed a chair called, "Transat," short for Transatlantic, which looked similar to the curved chairs on the decks of cruise ships. Lina Bo Bardi (Italy, 1915–1982), who studied conservation in Rome, participated in similar preservation projects in São Paulo after moving to Brazil in 1946. In this paper, formal and art historical analysis of photographs, architecture, and advertisements, with special attention to gendered receptions of architecture, is used to examine how transatlantic journeys opened creative spaces, and instigated the contributions of women architects in a still male-dominated profession.

Julia Kershaw is currently Visiting Assistant Professor of Art History at the Department of Art at the University of Tennessee at Chattanooga (UTC). Julia received her PhD in the history and criticism of art from Florida State University, USA in May 2024. She studies global modern and contemporary art and architecture with a focus in Latin America. Her research and teaching interests include participatory art, the intersection of art and critical theory, modern architecture, and urbanism. Julia's book in development focuses on Brazilian postwar and contemporary artist Lygia Clark's architectural engagement. She published one peer-reviewed article from this research in *studies in History and Theory of Architecture* (2021). Her research has been funded by a Fulbright Study/Research Award. She also has presented research at major international refereed conferences convened by CIHA and The Universities Art Association of Canada.

Réseaux surréalistes de l'après-Deuxième guerre mondiale

Trajectoires surréalistes transatlantiques : (Re)découverte de quatre artistes chiliennes et de leurs sculptures au-delà des limites | Domiziana Serrano

Lily Garafulic, Marta Colvin, Juana Müller, et María Teresa Pinto ont apporté une contribution considérable à l'émergence d'une identité sculpturale au Chili, comme en témoignent nombre de distinctions et prix prestigieux qu'elles ont obtenus tout au long de leur carrière. En dépit de l'ampleur de leurs réalisations, il s'avère qu'une lacune significative subsiste à leur sujet dans l'historiographie. Comme le précise Araeen, les artistes non-européennes ont été systématiquement écartées, de manière injustifiée, de la généalogie du modernisme. Hormis la monographie de Dubbeld sur Müller et Modernas de Cortés Aliaga, la quasi-totalité des recherches concernant ces artistes se limite à quelques catalogues d'exposition et à des références éparses dans la littérature scientifique.

Le choix de lier ces quatre sculptrices dans cette étude s'avère particulièrement pertinent, car il permet d'élucider les complexités du réseau artistique qu'elles ont constitué. Dans un article de journal rédigé en 1950, Colvin révèle l'admiration mutuelle qui la lie à Pinto, ainsi que la profonde proximité qui les unit.

La contribution proposée questionne les trajectoires de ces sculptrices femmes, actives en Europe et en Amérique du Sud entre les années 1940 et 1960, en prenant en considération les ramifications de leurs parcours migratoires sur leur production artistique. À travers leurs sculptures, ces artistes sollicitent fréquemment les notions d'indigénisme et de primitivisme, exploitant leur position d'outsiders, comme l'ont souligné Greet et Cavalcanti Simioni.

La présentation vise à retracer leurs contributions dans le contexte du Nord global et leur légitimation en tant que femmes artistes originaires d'Amérique latine. Cette démarche s'appuie sur l'analyse de leur position au sein de cercles artistiques associés au surréalisme, traditionnellement dominés par des artistes hommes, et ce, en dépit des contraintes genrées et culturelles. Garafulic, Colvin, Müller et Pinto ont suivi des formations au sein d'académies de renom, adoptant ainsi ce que Foucher Zarmanian a défini comme une stratégie de légitimation. Enfin, leurs parcours d'émancipation seront analysés à travers le prisme de leurs trajectoires personnelles et de leurs créations artistiques, dans le but de reconstituer un panorama socio-historique approfondi, en mobilisant des catalogues d'exposition ainsi qu'une correspondance inédite.

Domiziana Serrano est doctorante contractuelle à l'Université Jean Monnet Saint-Étienne et membre du laboratoire ECLLA depuis octobre 2024. Titulaire d'un master en histoire de l'Art de l'Università degli Studi Gabriele d'Annunzio, complété par un séjour Erasmus+ à Sorbonne Université, elle prépare une thèse sous la direction du professeur Fabrice Flahutez. Ses recherches portent sur la sculpture surréaliste, avec une attention particulière aux femmes sculptrices et aux artistes du Sud global. Ses principaux domaines d'étude incluent le surréalisme, la sculpture, ainsi que les études postcoloniales et de genre. Dès sa première année de doctorat, elle a participé à des conférences internationales, telles que ISSS Surréalismes et Atelier 17 at 100. Elle maîtrise couramment l'italien, l'anglais et le français, et possède des connaissances en espagnol, en allemand et en portugais.

«Signes d'enchantement» et expérience surréaliste d'émancipation dans le nord-est brésilien : Maria Carmem et le mouvement PHASES dans les années soixante | José Brito

Cette proposition vise à analyser les expériences de déplacement et d'émancipation vécues par l'artiste du nord-est brésilien: Maria Carmem de Queiróz Bastos, dans le cadre du mouvement surréaliste français PHASES, créé par l'artiste Edouard Jaguer. Maria Carmem était une peintre et dessinatrice formée dans les cours gratuits du Mouvement culturel populaire de Recife, créé par l'éducateur Paulo Freire et marqué par les idéaux d'une éducation émancipatrice. Fille d'un aristocrate rural de Pernambuco, sa carrière a été marquée par les interdictions familiales, lorsqu'on lui a diagnostiqué une dépression et que beaucoup l'ont qualifiée de « folle ». Elle rejoint le

mouvement PHASES en 1964, suite à une mise en contact faite par le directeur du Musée d'art contemporain de l'USP, Walter Zanini, qui l'inclut dans le Groupe Austral, une branche du mouvement au Brésil, qui commence à exposer en Amérique latine et Europe. Créée dans les années cinquante, dans le contexte d'après-guerre, PHASES a joué un rôle de premier plan dans la culture latino-américaine, avec un vaste réseau d'artistes féminines. Selon l'historienne de l'art Whitney Chadwick, les surréalistes vivaient dans un monde de fantaisie et d'imagination dans lequel les hommes étaient souvent «ennemis de leurs pouvoirs magiques». L'une des principales thèses de PHASES était la volonté d'apporter un contrepoint fort aux idéologies occidentales coincées dans un passé traumatisant. En rejoignant le mouvement, Maria a commencé à vivre dans un studio à Londres, opérant des déplacements subjectifs dans son art, abandonnant ses enfants et son mari pour vivre un voyage psychédélique et surréaliste. Son art se modifie radicalement, commençant à peindre des orgies sexuelles, des mandalas, des collages aux thèmes cosmologiques, la maternité et la nature, croisés de textes féministes. On observe comment la poétique surréaliste a contribué à la formation d'un «contre-imaginaire» dans son art, capable de reformuler les significations culturelles et d'opérer dans la dissolution des relations de pouvoir inégales sur les questions de genre. Ainsi, en analysant les oscillations spatiales et temporelles, comme le montre la sociologue Ana Paula Simioni, nous problématiserons le rôle des expériences de déplacement de cette artiste rendue invisible par l'historiographie de l'art du XXe siècle.

José Brito est docteur en histoire, historien de l'art et professeur à l'Université fédérale d'Agreste de Pernambuco - UFAPE et au Programme de troisième cycle en éducation de l'Université fédérale d'Agreste de Pernambuco. Responsable du Groupe de recherche du CNPQ « Imaginaires insurgés : histoires des arts, visualités et politiques à Recife au XXe siècle, artistes plasticiens publics et privés, marchés des arts régionaux, professionnalisation des artistes au XXe siècle ». Il est l'auteur du livre *Ceux qui s'unissent s'aiguisent : la professionnalisation des artistes plasticiens à Pernambuco*.

Perspectives contemporaines

Recentering women in the Panama Canal histories: the Reparative practice of Giana De Dier | Paula Victoria Kupfer

The photographic record of the Panama Canal construction, which began with the French in the 1880s and was completed by the United States between 1904 and 1914, underscores the triumphant narrative of white men bending the forces of nature: blowing up mountains, removing dirt, redirecting water, and exterminating mosquitos. Most of the laborers who worked on the canal construction came from the Anglophone Caribbean and were subjected to a discriminatory payment system that reinscribed the racialized labor inequities that their ancestors experienced during slavery in Jamaica and Barbados. Within this already unjust panorama, Black women are virtually absent from the visual archive of the canal construction, their role as workers and community leaders erased from the record of their multiply diasporic communities.

Contemporary Afro-Panamanian artist Giana De Dier (b. 1980) reckons directly with this invisibilization through a reparative collage practice in which Black Caribbean women are repositioned into the Panamanian and transnational histories to which they made central contributions. In De Dier's collages, Black women appear alongside ritual objects, at work and in repose in the Panamanian landscapes they inhabited, and among the coastal Caribbean architecture that characterized their homes. De Dier's new juxtapositions underscore the importance of Black women's labor as well as the dignity of their leisure. The artist's recent residency at the Panama Canal Museum in Panama City involved the insertion of her collages into the historical displays, thereby intervening directly in one of the main institutions that narrates the history of the canal construction and its international workforce and global effects for local and global audiences.

This presentation will contextualize De Dier's practice within the transatlantic and Caribbean histories and visual culture of the Panama Canal construction as well as situate De Dier among a network of contemporary Black Latin American artists engaging with colonial and postcolonial

archives in their contemporary artworks, including Afro-Brazilian artists Rosana Paulino (b. 1967) and Aline Motta (b. 1974).

Paula Victoria Kupfer, PhD, is a Panamanian-German art historian and writer specialized in the history of photography and modern and contemporary art in the Americas, with a longstanding commitment to transatlantic histories and women photographers. She recently contributed to *Gertrudes Altschul: Filigree* (Museum of Art of São Paulo, 2021), *A World History of Women Photographers* (Textuel, 2020) and *What They Saw: Historical Photobooks by Women, 1843–1999* (10x10 Photo-books, 2021). She is teaching assistant professor in art history at the University of Pittsburgh.

Conference overview

This international conference aims to explore the effects of transatlantic cultural circulations over the individual and collective experiences of women artists (18th-21st c.), in the various fields of creation (cinema, literature, visual arts, performing arts, music, architecture...). The contributions will examine how geographical trajectories open creative spaces and possibilities for emancipation, to consider the history of cultural circulation from the perspective of women. This approach invites us to look beyond the canonical history of the arts, towards other genres, alternative temporalities, expansive networks and actors. Addressing women's artistic creation means bypassing the mythological stature of the most celebrated artists, and widening the focus to include cultural productions and genres sometimes considered "minor" but widely invested by women, such as children's literature, textile arts, travel narratives or translation. The aim of this conference is both to re-read the history of key figures in the light of these transatlantic exchanges, and to (re) discover less visible personalities.

The aim is to identify, retrace and analyze the transatlantic circulations of women in the worlds of art and culture, in order to question the effect of these journeys (temporary or permanent, voluntary or forced, individual or collective) on both their political emancipation and the legitimization of artistic practices. In the wake of the social sciences' analysis of artistic production, which encompasses all the actors who contribute to the production of works, this conference focuses on the artists themselves as well as on the other actors involved in the circulation and legitimization of their production. Without being mutually exclusive categories, these two roles –artist and intermediary– are sometimes encompassed in the same person. All the more so since circulation itself turns artists into go-betweens between different countries, cities, circuits and artistic fields. On the one hand, presentations will focus on **women artists** (photographers, actors, dancers, painters, writers, musicians, but also weavers, craftswomen, ceramists, graffiti artists, draughtswomen, performers...), trying to cross the vernacular divisions between "fine" and "minor" arts, or between "art" and "crafts." On the other hand, we will also explore women as go-betweens or **cultural intermediaries**, looking at translators, collectors, publishers, patrons, teachers, as well as women heading social circles (salons, bookshops, galleries) or activist networks (mobilizations for cultural rights, creation of cultural policies, among others). These women intermediaries are often overshadowed by the authors or artists whose work they highlight. And yet, by building bridges between cultural scenes, they play an essential role in the circulation of works and ideas.

Contributions will focus on **women's journeys towards emancipation**: those for whom the journey played a foundational role in their work, their creation or their political and feminist commitment, opening up horizons that had previously been closed; but also the figures or models traveling on both sides of the Atlantic to become referents broadening cultural imaginations, redefining in the process gender norms and notions of femininity to include gender-expansive artists. The conference will examine the characteristics of these migratory trajectories. Our hypothesis is that the history of women's emancipation is shaped by these cultural exchanges, and in turn brings with it transformations and innovations that continue to irrigate our societies. Asking the question of women's specific place and pathways thus offers a stimulating motor for renewing research themes and shedding light on forgotten, despised or obscured figures. The analysis of these trajectories may also enable us to identify other practices and strategies of cultural and artistic circulation, sometimes less "institutionalized," sometimes less "public," but which nonetheless show us the importance of informal socialization circles or networks of solidarity between women.

Présentation générale du colloque

Ce colloque vise à explorer les effets des circulations culturelles transatlantiques dans les parcours individuels et collectifs des artistes femmes (XVIII^e-XXI^e siècles) dans les divers domaines de la création (cinéma, littérature, arts visuels, arts de la scène, musique, architecture...). Les contributions interrogeront la manière dont le déplacement géographique ouvre des espaces de création et des possibilités d'émancipation afin d'envisager l'histoire des circulations culturelles du point de vue des femmes. Cette démarche invite à déplacer le regard au-delà de l'histoire canonique des arts, vers d'autres genres, d'autres temporalités, d'autres réseaux et acteurs. Aborder la création artistique des femmes implique en effet de contourner la stature mythologique des artistes les plus célébrées, pour élargir la focale à des productions culturelles et aborder aussi bien des genres parfois considérés comme « mineurs » mais largement investis par les femmes, comme la littérature jeunesse, les arts textiles, les récits de voyage ou la traduction. Ce colloque ambitionne tout à la fois de relire l'histoire de figures incontournables au regard de ces échanges transatlantiques et de (re)découvrir des personnalités moins visibles.

L'objectif est d'identifier, de retracer et de problématiser les trajectoires transatlantiques des femmes dans les mondes de l'art et de la culture, afin d'interroger l'effet de ces voyages (temporaires ou permanents, volontaires ou forcés, individuels ou collectifs) tant sur leur émancipation politique que sur la légitimation de pratiques et de créations artistiques. Dans le sillage de l'analyse des productions artistiques depuis les sciences sociales, englobant l'ensemble des acteurs qui contribuent à la production des œuvres, ce colloque s'intéresse tant aux artistes qui les produisent qu'aux autres actrices engagées dans la circulation et la légitimation de celles-ci. Sans être des catégories mutuellement exclusives, ces deux rôles, celui de l'artiste et celui de la médiatrice, se juxtaposent parfois dans une même personne. D'autant plus que la circulation en elle-même fait des artistes des médiatrices par excellence entre différents pays, villes, circuits et domaines artistiques. Les interventions se focaliseront donc, d'une part, sur les **femmes artistes** (photographes, comédiennes, danseuses, peintres, écrivaines, musiciennes, mais également tisseuses, artisanes, céramistes, graffiteuses, dessinatrices, costumières, performeuses...) en essayant de franchir les divisions vernaculaires entre les "beaux-arts" et les "arts mineurs" ou bien entre "l'art" tout court et "l'artisanat". D'autre part, il s'agit aussi de suivre les femmes en tant que **médiatrices ou intermédiaires culturelles** telles que les traductrices, collectionneuses, éditrices, mécènes, enseignantes, ainsi que des femmes à la tête de cercles de sociabilités (salons, librairies, galeries) ou de réseaux militants (mobilisations pour les droits culturels, création de politiques culturelles, entre autres). Ces femmes médiatrices sont souvent éclipsées par les auteurs ou les artistes dont elles mettent en lumière le travail. Pourtant, en créant des ponts entre les scènes culturelles, elles jouent un rôle essentiel dans la circulation des œuvres et des idées.

Les contributions porteront sur les **déplacements de femmes comme facteurs d'émancipation** : celles pour qui le voyage a joué un rôle fondateur dans leur travail, leur création ou leur engagement politique et féministe, en ouvrant des horizons jusqu'alors fermés ; mais aussi les figures ou modèles voyageant de part et d'autre de l'Atlantique pour devenir des référents élargissant les imaginaires culturels, les définitions de genre et les conceptions de la féminité. Le colloque interrogera les caractéristiques de ces trajectoires migratoires. Notre hypothèse est que l'histoire de l'émancipation des femmes est façonnée par ces échanges culturels et porteuse en retour de transformations et d'innovations qui continuent d'irriguer nos sociétés. Poser la question de la place et des parcours spécifiques des femmes offre ainsi un moteur stimulant pour renouveler les thématiques de recherche et mettre en lumière des figures oubliées, méprisées ou bien invisibilisées. Par ailleurs, l'analyse de ces trajectoires peut permettre aussi d'identifier d'autres pratiques et stratégies de circulation culturelle et artistique, parfois moins « institutionnalisées », parfois moins « publiques », mais qui pourtant nous montrent l'importance des cercles de socialisation informelle ou bien de réseaux de solidarité entre femmes.

Transatlantic Cultures

Les contributions de ce colloque serviront de point de départ à des publications sur la plateforme d'histoire culturelle accessible en ligne [Transatlantic Cultures](#). Cette plateforme analyse la manière dont les œuvres intellectuelles, littéraires, artistiques ont circulé entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, contribuant à la diversité culturelle, mais aussi au processus plus général de globalisation – dans ses dimensions économiques, sociales et politiques. La publication des contributions donnera lieu à la création d'une collection "Femmes et féminismes atlantiques" sur la plateforme avec un travail d'enrichissement des textes (métadonnées, médias, cartographie dynamique, etc.).

Contributions to this conference will serve as a starting point for publications on the online cultural history platform [Transatlantic Cultures](#). This platform analyzes how intellectual, literary and artistic works have circulated between Europe, Africa and the Americas, contributing to cultural diversity but also to the broader process of globalization – in its economic, social and political dimensions. These contributions will take part in a new "Atlantic Women and Feminisms" collection on the platform, with possible additions to enrich the texts (metadata, media, dynamic mapping, etc.).

Comité de pilotage | Organizing team

Ce colloque est organisé avec le soutien de la Graduate School Humanités – Sciences du Patrimoine, de l'Université Paris Saclay de l'International Research Project « Transatlantic Cultures » (CNRS) du Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles et de la Fondation Royaumont par **This conference is organized with the support of the Graduate School Humanities–Heritage Science Paris Saclay, of the International Research Project « Transatlantic Cultures » (CNRS) of the Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles and of the Royaumont Foundation by :**

Clara Bouveresse, maîtresse de conférences en études anglophones, Université d'Évry Paris Saclay [Associate professor, American Studies, Évry Paris Saclay University](#)

Ana Paula Cavalcanti Simioni, professeure en sociologie de l'art, Université de São Paulo [Sociology of art professor, Université de São Paulo](#)

Florencia Dansilio, professeure en sociologie [Universidad de la República \(Montevideo\)](#) [Sociology professor Universidad de la República \(Montevideo\)](#)

Anaïs Fléchet, professeure d'histoire contemporaine, Sciences Po Strasbourg [Contemporary history professor, Sciences Po Strasbourg](#)

Thomas Vernet, Responsable du Département des Bibliothèques et ressources de la Fondation Royaumont [Head of the Resources and Library Department, Royaumont Foundation](#)

Comité scientifique | Scientific committee

Marie Buscatto, professeure en sociologie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne [Sociology professor, Paris 1 Panthéon-Sorbonne University](#)

Laurence Cossu-Beaumont, professeure en études anglophones, Université Sorbonne Nouvelle [English Studies professor, Sorbonne Nouvelle University](#)

Pierre Couprie, professeur de musicologie, Université d'Évry Paris Saclay [Musicology professor, d'Évry Paris Saclay University](#)

Lara Cox, maîtresse de conférences en études anglophones, Université Toulouse Jean Jaurès [Associate professor, English Studies, Toulouse Jean Jaurès University](#)

Claire Demoulin, maîtresse de conférences en études cinématographiques, Université Paul-Valéry Montpellier 3 [Associate professor, Film Studies, Paul-Valéry Montpellier 3 University](#)

Deborah Dorotinsky, chercheuse, Instituto de Investigaciones Estéticas, Universidad Nacional Autónoma de México [Researcher, Instituto de Investigaciones Estéticas, Universidad Nacional Autónoma de México](#)

Charlotte Foucher Zarmanian, historienne de l'art, chargée de recherches HDR au CNRS [Art historian, CNRS researcher](#)

Clara Lévy, professeure de sociologie à l'Institut d'Etudes Européennes, Université Paris 8 [Sociology professor, Paris 8 University](#)

Laura Malosetti Costa, professeure d'histoire de l'art, Universidad Nacional de San Martín, Buenos Aires [Art history professor, Universidad Nacional de San Martín, Buenos Aires](#)

Gabriela Pellegrino Soares, professeure d'histoire contemporaine, Université de São Paulo [Contemporary history professor, São Paulo University](#)

Julie Verlaine, professeure d'histoire contemporaine, Université de Tours [Contemporary history professor, Tours University](#)

Natalie Zelt, chercheuse postdoctorale en études africaines, Université du Texas [Visiting Scholar and Lecturer, Department of African & African Diaspora Studies, The University of Texas at Austin](#)